

Jean Monnet, businessman avant l'Europe

Philippe MIOCHE

L'étonnant destin de Jean Monnet comporte encore des moments d'incertitude dans l'établissement des faits et des interprétations pour la période d'avant 1945 en dépit de l'abondante littérature existante. Le déficit d'information est particulièrement important à propos de ses activités d'affaires dans les années 1930. Cela se traduit parfois par une sous estimation de sa culture et de son expérience d'homme d'affaires.

Cette contribution prolonge un travail antérieur,¹ elle vise à préciser quelques points de l'activité financière de Monnet à la fin des années 1930. Elle se propose aussi de discuter la question des relations entre pratiques publiques et pratiques privées dans la carrière d'un «père de l'Europe».

Outre les deux importantes biographies et de nombreux travaux sur des aspects précis de la biographie de Monnet pendant cette période, le précieux ouvrage chronologique de Clifford P. Hackett permet de recouper des informations éparses.² Il convient aussi de souligner l'apport de l'étonnante «écoute» de Monnet.³ Nous avons croisé notamment les fonds d'archives de la Fondation Jean Monnet à Lausanne,⁴ de Solvay à Bruxelles⁵ pour construire un exposé chronologique.

Jean Monnet hommes d'affaires de 1929 à 1935

Nous nous appuyons sur la césure de 1929 en suivant Clifford P. Hackett, qui considère que cette année est un tournant crucial de la vie professionnelle et personnelle de Jean Monnet. C'est l'année où il rencontre à 41 ans, Silvia de Bondini Giannini. C'est un tournant de sa vie, mais notre approche se limitera aux questions économiques et financières.

Nous rappellerons que Jean Monnet présente sa démission de la Société des Nations le 18 décembre 1922. Au cours des sept années suivantes, il s'occupe de la firme

1. MIOCHE P., *Jean Monnet, homme d'affaires à la lumière de nouvelles archives*, in: *Parlement(s)*, 3(2007), hors série, pp.55-72.
2. HACKETT C.P., *A Jean Monnet chronology. Origins of the European Union in the Life of a Founder, 1888 to 1950*, The Jean Monnet Council, Washington, 2008.
3. RIEBEN H., CAMPERIO-TEXIER C., NICOD F., *A l'écoute de Jean Monnet*, Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Lausanne, 2004.
4. Nous exprimons notre reconnaissance au président de la Fondation Jean Monnet, José Maria Gil-Robles, au directeur Patrick Piffaretti et à Mme Françoise Nicod et M. Gilles Grin. Toutes les cotes citées, AMD consultant financier 1933-1940 proviennent des archives de Jean Monnet à la Fondation [FJM].
5. Nous avons pu consulter les archives privées de Solvay SA à Bruxelles et nous exprimons notre reconnaissance en particulier à M. Jacques Levy-Morelle, secrétaire général.

familiale de cognac et développe ses activités financières avec la *Hudson Bay Company*. En février 1926, il a repris contact avec *Blair and Company* et il en est le vice-président en août. A ce titre privé, Monnet participe aux négociations des prêts internationaux pour la Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie et la Bulgarie. Il s'implique particulièrement dans les questions des emprunts polonais en 1927 et roumain en 1928.⁶

Au cours de ces deux années, il travaille aussi avec Ivar Kreuger (1880-1932), un des plus gros producteurs d'allumettes dans le monde qui jongle avec les monopoles d'Etat dans des relations que sont nécessairement à la fois d'affaires et de politique.⁷ Jean Monnet a été introduit auprès de Kreuger grâce à Helmi Monnet, l'épouse de son frère Gaston Monnet, qui est d'origine suédoise et qui connaissait Kreuger. La première rencontre physique entre les deux hommes a lieu en mars 1929. Il s'ensuit une correspondance d'affaires et de nouvelles rencontres à Paris, New-York et Londres. Il s'agit de lier les accords de prêts internationaux à l'attribution des monopoles d'allumettes en faveur de Kreuger.⁸ Mais, suite aux rumeurs croissantes à propos de spéculations hasardeuses de la firme *Kreuger & Toll*, qui se développent depuis 1931 dans le contexte consécutif au krach boursier de 1929, Kreuger se suicide le 12 mars 1932.

La faillite de l'entreprise suédoise met en difficulté de nombreuses firmes, dont la banque *Lee Higginson & Co* de Boston où Georges Murnane travaille de 1928 à 1935.⁹ John Foster Dulles (1888-1959) propose à Jean Monnet en avril 1932 de coordonner les intérêts de porteurs américains lésés par la banqueroute de Krueger. Les activités de Monnet pour la liquidation Krueger se poursuivent en 1932 à Stockholm, mais elles ne lui rapportent pas beaucoup d'argent. En dépit de ses protestations, la Cour de justice de Stockholm réduit ses compensations de 45.000 couronnes à 35.000 le 7 septembre 1933.¹⁰

De façon en partie simultanée, Monnet est amené à travailler en Californie. Amédeo Peter Giannini (1870-1949) a créé en 1909 la *Bank of Italy* à San Francisco, c'est une banque «communautaire» destinée à fournir des crédits aux fermiers d'origine italienne dans la région.¹¹ Il se développe, intègre le *Federal Reserve System* en 1919, mais il est soupçonné de vouloir monopoliser la banque en Californie. Il se heurte à l'hostilité de Marriner Stoddard Eccles (1890-1977), président de la FED. En 1925, Giannini contrôle quatre banques, trois à San Francisco et la *Bank of America* à Los

-
6. Cf. BUSSIÈRE E., *Jean Monnet et la stabilisation monétaire roumaine de 1929: un «outsider» entre l'Europe et l'Amérique*, in: BOSSUAT G., WILKENS A. (dir.), *Jean Monnet, l'Europe et les chemins de la paix*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1999.
 7. BAKER J.R., *Constructing the People's Home: The Political and Economic Origins and Early Development of the "Swedish Model" (1879-1976)*, The Catholic University of America, Washington, 2011.
 8. HACKETT C.P., op.cit, p.64.
 9. A cette date, cette banque s'associera avec *Blair & Co*.
 10. HACKETT C.P., op.cit, p.87.
 11. WELDIN S., *A.P. Giannini, Marriner Stoddard Eccles, and the Changing Landscape of American Banking*, University of North Texas, Denton, 2000.

Angeles. Il se retire en Italie, mais constatant les spéculations hostiles contre sa banque, il revient en 1928 et crée la *Transamerica* en janvier 1929. Il place son fils Mario comme président et il choisit Elisha P. Walker comme directeur exécutif. Les relations sont orageuses et Mario démissionne tandis que Walker prend le contrôle de la banque. Amedeo Peter Giannini mène alors campagne auprès des actionnaires contre «les gens de Wall Street»; il dénonce les méthodes soviétiques de son adversaire (sic). Et il parvient ainsi à rétablir sa position en février 1932. Il lâche le candidat Herbert Hoover et il soutient Franklin Delano Roosevelt qui lui fait l'honneur de le recevoir afin de parler d'économie pendant une heure le 21 février 1933. C'est dans ce contexte que Monnet est nommé par Walker directeur pour la *Transamerica* en Californie. Mais sa participation est brève, du printemps 1929 à la contre offensive de Giannini en 1931, car liée à celle de Walker.

En février 1932, Monnet est à la recherche de nouvelles missions, le retour de Giannini l'évincé de Californie, l'affaire Kreuger se termine. C'est alors qu'il est approché par Tse-Ven Soong, ministre des Finances chinois, qui sera démissionnaire en 1933. Celui-ci est par ailleurs le beau-frère de Tchang Kaï-check, leader de la Chine nationaliste. Ce qui débouche sur l'aventure chinoise de Monnet. C'est Henry Mazot qui accueille Monnet et Sir Arthur Salter dans sa maison de Shanghai en 1933. Le séjour en Chine de Monnet a duré moins d'un an, de l'hiver 1933 à juillet 1934 et a été l'occasion de la création de la *China Finance Development Corporation*.

Le 13 novembre 1934, c'est le mariage à Moscou pour lequel Monnet a quitté New York le 12 octobre. La chronologie indique une concomitance entre le mariage et le projet de créer la société *Monnet & Murnane*. En effet, le 16 octobre 1934, John Foster Dulles demande à William Cromwell de bien vouloir investir dans la future société *Monnet & Murnane* que Dulles soutient pour sa part à hauteur de 25.000 \$.¹² La première société *Monnet & Murnane* est fondée à New York le 18 février 1935.¹³ Une nouvelle page s'ouvre.

De 1922 à 1935, Jean Monnet fait des affaires sur la lancée de son expérience à la SDN et sur la base de sa biographie antérieure. Inspiré par la culture américaine, il ne distingue pas dans les années vingt et au début des années trente ses pratiques au service d'institutions publiques de ses intérêts privés.¹⁴ Quand il est entré au service de la Société des Nations en 1920, il continuait de négocier des rachats de firmes de champagne allemande séquestrées en France.¹⁵ A propos de son action autour de l'emprunt roumain de 1927, Eric Bussière écrit: «Monnet s'y conduisit autant comme membre d'une mission française que comme le représentant d'une banque américaine».¹⁶ L'année 1935 renforce l'engagement de Monnet dans les affaires, elle marque

12. HACKETT C.P., op.cit, p.99.

13. FJM, AMD 4/1/1, Carton officiel.

14. THIBAUD P., *Jean Monnet, entrepreneur en politique*, in: *Débat*, 4(1996), pp. 142-163: «Aux Etats-Unis, les affaires ne sont pas, de manière univoque, «le privé» opposé au «public».

15. HACKETT C.P., op.cit, pp.43-47.

16. BUSSIÈRE E., op.cit.

une réorganisation de sa carrière. Il a des besoins d'argent.¹⁷ Quand il était à la Société des Nations, de 1919 à 1924, il percevait 5.000 £ par an.¹⁸ A l'époque de la Trans-america, en février 1930, il recevait un salaire annuel de 50.000 \$ comme vice-président.

Le krach d'octobre 1929, puis celui de Kreuger & Toll, ont contribué à dilapider ce qu'il avait gagné dans la phase d'euphorie spéculative. En juillet 1934, la *China Development Finance Corporation* lui promet 50.000 \$ chinois par an plus un pourcentage sur les opérations.¹⁹ Mais les grands projets chinois tournent court dans le contexte de l'agression japonaise à l'égard de la Chine.²⁰

Le tournant de 1935 est évoqué de façon allusive quant à la chronologie et à ses motivations dans les mémoires de Jean Monnet:

«En janvier 1936, il m'apparut que je serai plus utile à New York et nous quittâmes ce monde fascinant [la Chine] sans l'avoir pénétré: plusieurs vies n'y eussent pas suffi. A New York, je m'occupai avec Murnane de diverses affaires dont je n'ai gardé qu'un faible souvenir. Autant dire que je m'ennuyais dans des activités financières internationales qui m'eussent paru vastes et enrichissantes dix ans auparavant».²¹

S'il évoque auparavant la société Monnet & Murnane, l'expression «je serai plus utile» pourrait être lue comme «je serai plus utile aux grandes causes». Cette interprétation est d'ailleurs amplifiée par la biographie d'Eric Roussel: «Les affaires si brillantes et fructueuses soient-elles, ne comblent pas sa soif d'action. Et comment rester en marge alors que le monde de nouveau semble rouler dans l'abîme»? Sans transition, le récit du biographe passe aux grandes causes et à la mission d'achat d'avions américains pour la France en 1938. Il est à présent possible de fournir quelques précisions sur cette période.

Jean Monnet hommes d'affaires de 1935 à 1937

Dans la Monnet & Murnane de New York, soutenue financièrement par John Foster Dulles, c'est Jean Monnet qui a choisi Georges Murnane: «Je suis satisfait de mon choix de Murnane».²² Cette nouvelle société s'inscrit initialement dans la lignée des entreprises chinoises de J. Monnet:

«Si nous parvenons à faire de la *China Development Finance Corporation* un succès, Monnet-Murnane tirera grand avantage de la période durant laquelle nous établissons notre

17. FRANSEN F.J., *Supranational politics of Jean Monnet : ideas and origins of the European Community*, Greenwood Press, Westport, Connecticut, 2001.
18. HACKETT C.P., op.cit, p.42.
19. Ibid., p.95.
20. SU H., *The Father of Europe in China: Jean Monnet and the creation of the CDFC, 1933-1936*, in: *Journal of European Integration History*, 1(2007), pp.9-24.
21. MONNET J., *Mémoires*, Fayard, Paris, 1976, p.136.
22. FJM, AMD 4/1/1, Fondation de la Monnet & Murnane Co., 16.02.1935.

position. [...] Aussi je crois que si nous utilisons notre connaissance de la situation, nos contacts avec les gens, nous devrions être capables non seulement de faire connaître la Corporation de manière positive mais aussi de tirer de substantiels profits». ²³

Les relations entre les trois hommes, Dulles, Monnet et Murnane, forment une nébuleuse de liens. Dulles propose en avril 1932 à Monnet de coordonner les actions des porteurs américains de titres Krueger. Il convient de préciser que Dulles connaît bien Murnane, «un financier respectable» selon Clifford P. Hackett.²⁴ En effet, la *United Continental Corporation* (UCC) a été constituée en 1929. Cette compagnie holding vise à administrer les avoirs allemands du groupe Petschek. Son premier président est Dulles, le second – «son ami proche» –, est Murnane.²⁵ Une des premières affaires de la société Monnet & Murnane de 1935 concerne les biens de la famille Petschek.

La famille Petschek est une famille juive, germano-tchèque. Elle a constitué une grande entreprise dans l'extraction et le commerce du lignite en Silésie et dans la région des Sudètes. Hermann Göring confie à Helmut Wohlthat le soin d'aryaniser ces entreprises en 1936-1937. La bureaucratie nazie invoque alors le non-paiement d'impôts en Allemagne. En juin 1938, Josef Abs, président de la *Deutsche Bank* devient président du groupe Petschek et un «dédommagement» imposé est conduit par la Deutsche Bank en décembre 1939, date à laquelle l'essentiel de la famille Petschek s'est réfugié aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.²⁶ Monnet & Murnane négocie avec Friedrich Flick, un des fondateurs du parti nazi, industriel proche de Goering, la défense des avoirs Petschek détenus aux Etats-Unis.²⁷ La société américaine de Jean Monnet ne participe pas à la spoliation, elle défend des intérêts américains. Pour François Duchêne c'est surtout John Foster Dulles, Georges Murnane et Eric Drummond qui conduisent cette opération; Monnet n'était pas au centre des ces tractations.²⁸ La rémunération qui en découle pour Monnet & Murnane sera encaissé en 1938 (cf. tableau plus loin).

Pour Monnet, les relations avec Dulles sont bien plus importantes et durables que celles avec Murnane. John Foster Dulles est depuis 1919 avocat d'affaires chez *Sullivan & Cromwell* et il continuera à travailler pour cette firme jusqu'en 1949.²⁹ Formé en France, à la Sorbonne, et aux Etats-Unis, à Princeton, Dulles, fils de pasteur,

-
23. Lettre de Jean Monnet à Pierre Denis et David Drummond, 13.03.1935, citée in: ROUSSEL E., *Jean Monnet*, Fayard, Paris, 1995, p.162.
 24. HACKETT C.P., op.cit, p.98.
 25. WILKINS M., *The History of Foreign Investment in United States, 1914-1945*, Harvard University Press, Harvard, 2004, pp.382 sqq.
 26. HAROLD J., *Deutsche Bank and the Nazi Economic War Against the Jews : The Expropriation of Jewish-Owned Property*, Cambridge University Press, Cambridge, 2001. Les questions de restitution ne seront soldées que dans les années 1970.
 27. Cela entraînera une enquête diligentée par Henry Morgenthau en 1942 sur les agissements de Monnet & Murnane.
 28. DUCHENE F., *Jean Monnet. The first statesman of interdependance*, W.W. Norton and Company, New-York/London, 1994, p.60.
 29. CANTRELL P.A., *A Talented and Energetic Young Man: John Foster Dulles and his Preparation for Statesmanship, 1888-1937*, ProQuest Dissertations and Theses, West Virginia University, Morgantown, 2004.

a été précédemment un jeune diplomate. Il a participé à la Conférence de la paix en 1919.³⁰ Républicain, il partage par ailleurs avec John Maynard Keynes l'idée que Paris et Londres sont portés excessivement par l'esprit de vengeance et de haine dans l'affaire des réparations. Il sera en 1939-1940 le président du «Comité pour une paix juste et durable» qui regroupe les représentants des communautés religieuses sous la férule des protestants de la côte Est avant de devenir secrétaire d'Etat pendant la Guerre froide (1953-1959).³¹ Sa notoriété d'avocat d'affaires progresse rapidement et il devient l'avocat «peut-être le mieux payé du monde».³² Or, Dulles est pressenti au printemps 1933 pour être le conseiller du groupe belge *Solvay*.

Fondé en 1861 à proximité de Bruxelles par Ernest Solvay (1838-1922) et son frère Albert pour la fabrication de la soude grâce au procédé qui porte son nom, le groupe connaît une expansion mondiale fulgurante à partir des années 1880. Elle le conduit à dominer très largement la production mondiale de soude à la veille de la Première Guerre mondiale. Tout en mettant en place très tôt une organisation de l'entreprise qui répond aux nombreux intérêts du groupe, l'entreprise demeure fort longtemps sous le contrôle de la famille fondatrice et de ses descendants. La seconde génération, celle de l'entre-deux-guerres, est conduite par les petits-fils et les gendres. C'est ainsi que le baron René Boël (1899-1990), qui a épousé une petite fille d'Ernest Solvay, joue un rôle éminent dans les années trente aux côtés des héritiers directs, pendant la Seconde Guerre mondiale et encore plus après.

L'expansion internationale de Solvay a été conduite de deux façons. En Europe continentale, la firme construit et contrôle ses usines (24 en 1913). Au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et en Russie, Solvay concède des licences d'exploitation de ses brevets. L'entre-deux-guerres est plus difficile pour Solvay que ne l'avait été la Belle Epoque. Le groupe a perdu ses filiales russes et ses tentatives de reprise en main de ses partenaires américains s'avèrent bien difficiles à mener.³³

En 1881, a été créée la société *Solvay Process* américaine avec William B. Cosgwell, fondateur de la gigantesque usine de Syracuse, qui produit à partir de janvier 1884. L'accord avec Solvay vaut pour l'utilisation du procédé aux Etats-Unis et au Canada. En décembre 1920, un vaste regroupement des sociétés de la chimie américaine est opéré avec la fusion de Solvay Process, *General Chemical Co.*, *Barrett Co.*, *National Anilin & Chemical*, auxquels s'ajoute *Semet Solvay* (fours à coke) et ensuite *Atmospheric Nitrogen Corp.* Ce regroupement donne naissance à *Allied Chemical and Dye Corporation*. Dans cette société, Solvay ne dispose qu'environ 20%

30. MONNET J., op.cit., p.124; ROUSSEL E., op.cit., p.121.

31. DAVID F., *John Foster Dulles, Secrétaire d'Etat et la France, 1953-1959*, thèse de l'université de Paris IV, Paris, 2006.

32. DAVID F., *Les protestants américains, l'Europe, et la sortie de l'isolationnisme: le Conseil fédéral des Églises et le Comité pour une paix juste et durable (1940-1945)*, in: *Histoire, économie & société*, 4(2009), pp.85-95.

33. HABER L.F., *The chemical industry, 1900-1930. International Growth and Technological Change*, Clarendon Press, Oxford, 1971.

du capital.³⁴ Elle est dirigée jusqu'en 1935 par Orlando Franklin Weber. Celui-ci, malade et controversé, cède sa place à Henry F. Atherton qui poursuit la politique de son prédécesseur. Ladite politique est passablement décriée à propos de son management, son absence de politique de recherche, etc.³⁵ L'Allied est encore dans les années 1930 la plus puissante société chimique des Etats-Unis, mais la croissance de ses concurrents est très rapide et sa part relative des marchés décroît.³⁶ Cependant, elle demeure une entreprise très profitable. Entre 1921 et 1930, elle a réalisé 212 millions de \$ de bénéfices et a distribué 134 millions de \$ en dividendes. De nombreuses raisons poussent Solvay à renforcer ses intérêts dans l'entreprise. C'est pourquoi Solvay recrute Dulles.

«M. Louis Solvay exprime également à M. Dulles ses remerciements pour l'aide qu'il a apportée aux Gérants dans leur voyage aux Etats-Unis au printemps dernier et émet l'espoir qu'à l'occasion d'un prochain voyage en Europe, M. Dulles pourra venir à Bruxelles et visiter la Maison d'Ernest Solvay où il pourra se rendre compte de la force et de la puissance que représentent les hautes idées morales, industrielles et sociales des fondateurs».³⁷

Dulles accepte la mission Solvay en novembre 1934. Il s'ensuit une longue collaboration entre Dulles et Solvay.

Pour Dulles, il s'agit de renforcer le Board de l'Allied en faisant rentrer des personnes amies de Solvay sans qu'elles apparaissent comme telles en attendant de pouvoir présenter des candidats officiels de Solvay. La bataille s'engage, il s'agit de trouver l'oreille des actionnaires et la confiance des membres du conseil d'administration. C'est le travail de Dulles. L'opération échoue une première fois en 1935 à l'occasion de la fausse sortie de Weber et de l'arrivée d'Atherton. Elle reprend en janvier 1936, Dulles conduit la campagne.

«Le candidat de M. Dulles serait M. Murnane, ancien *partner* de Lee Higginson, ami de Cook et Atherton et ayant étudié depuis de longues années les grosses affaires internationales. M. Dulles peut compter absolument sur sa loyauté».³⁸

Boël donne l'accord de Solvay pour Murnane et précise: comme il n'est pas notre candidat officiel, «notre liberté de manœuvre reste entière».³⁹ L'entrée de Georges Murnane au conseil d'administration de l'Allied est effective le 7 avril 1936.⁴⁰

-
34. Archives Solvay, Participation de Solvay et Cie dans l'Allied, Note du secrétariat général, 22.10.1940.
35. *Fortune*, octobre 1939.
36. KENLEY S.H., *National goals, Industry Structure and Corporate Strategies: Chemical Cartels between the Wars*, in: KUDO A., HARA T., *International Cartels in Business History*, University of Tokyo Press, Tokyo, 1992, pp.139-158.
37. Archives Solvay, Secrétariat général, 1271-37-14, Entrevue avec Dulles à Paris, 15.12.1933.
38. Ibid., Secrétariat général, 1271-37-14, Compte rendu d'une entrevue avec Dulles et Notebaert à Paris, 21.01.1936.
39. Ibid., Secrétariat général, 1271-37-14, Câblogramme, 07.04.1936.
40. Ibid., Secrétariat général, 1271-37-14 A, Boël à Dulles, 05.08.1933.

Sur recommandation de Dulles, un homme de Solvay, Georges Janson, sollicite Monnet en août 1936 pour une étude sur le prix international de l'or.⁴¹ Les deux hommes se connaissent peu car le Belge écrit dans un premier temps à *Philippe Monnet* (sic). La note de quatre pages est livrée rapidement.⁴² Il bien possible que l'exercice ait été pour Solvay une façon de tester les capacités de Monnet. Celui-ci se rend à Bruxelles fin juillet 1936 et il ressort de cette rencontre une collaboration durable qui commence rétroactivement le premier janvier 1936.

«Comme suite aux conversations que nous avons eues à Bruxelles la semaine dernière, j'ai consulté aujourd'hui M. Foster Dulles. Il estime que la meilleure méthode pour les versements dont nous nous sommes entretenus est qu'ils soient faits par chèques, établis à mon nom (Jean Monnet), et envoyés à mon adresse personnelle à Paris, 4 rue Fabert. Ces remises pourraient être faites à votre convenance, soit directement par Solvay & Cie, soit par votre holding suisse». ⁴³

Boël ajoute le commentaire manuscrit à cette lettre: «Faire payer par trimestre à trimestre échu 25.000 \$ par an à M. Jean Monnet; à partir du premier janvier 1936».⁴⁴

La relation se construit favorablement car le 31 décembre 1936, Monnet est à Paris et demande à rencontrer la direction de Solvay.⁴⁵

Concernant les affaires autour de l'Allied, le rôle de Jean Monnet semble en tout cas assez modeste. Il fait fonction de boîte aux lettres.⁴⁶ Le 21 janvier 1938, Georges Murnane et Jean Monnet sont reçus à Bruxelles par Messieurs Emile Tournay et René Boël. Cette longue conversation (14 pages de compte-rendu) porte sur la crise de l'Allied. On y convient de multiplier les déplacements entre New York et Bruxelles afin de mieux faire circuler l'information. Murnane, Dulles et Monnet viendront à tour de rôle faire un rapport. Jean Monnet, qui ne dit pas mot dans cette entrevue, doit participer au nouveau dispositif d'information.⁴⁷

41. FJM, AMD 11/11/1, G. Janson à Ph. Monnet, 03.08.1936.

42. Cf. FJM, AMD 11/1/6.

43. Archives Solvay, Secrétariat général, 12-90-33-2A, Monnet à Boël, 04.08.1936.

44. Ibid., Secrétariat général, 12-90-33-2A, Solvay et Cie à Monnet, 20.08.1936: «Cher Monsieur, Comme suite à la lettre que vous avez adressée à M. Boël le 4 de ce mois, nous vous prions de bien vouloir trouver ci-joint, établi à votre nom, un chèque de 12.500 \$ correspondant au montant de nos versements afférents à la période du 1^{er} janvier au 30 juin 1936. Les remises ultérieures seront effectuées de la même manière, directement par Solvay et Cie, et à terme échu, pour paiements trimestriels de 6.250 \$».

45. Ibid., Secrétariat général, 1271-37-14, Câble, 31.12.1936: «He will inform you on subject raised your letter 10th December».

46. Note manuscrite du baron Boël sur une lettre de Dulles du 31 octobre 1939: «Lui répondre par Paris (Monnet) que accord sur fond et alternative 2»; ou encore: Lettre de Murnane à Monet du 3 août 1937: «Dear Jean, The attached memorandum should reach Boel in Notabaert's absence, and in the absence of Notebaert and his secretary I hesitated to send it through his office, and still I feel that our friends should have it at the earliest opportunity. Will you therefore send it to them, and decide with them whether a special copy should be prepared in our office in Paris and sent to Notebaert».

47. Archives Solvay, Allied, Correspondances générales depuis incident Orlando F. Weber-Cook, 1271-37.14., Compte rendu de l'entretien du 21 janvier 1938.

Mais par ailleurs, Monnet construit une relation particulière avec Solvay. Cette relation est empreinte d'une empathie croissante si on en juge par la formule utilisée par Monnet dans une lettre à Boël le 3 novembre 1937: «With best thoughts, yours ever ...».48 En effet, la principale collaboration entre Jean Monnet et Solvay ne porte pas sur l'Allied, mais sur d'autres intérêts de Solvay. Dans le contexte de cette collaboration, Monnet insiste beaucoup pour que les rémunérations de Solvay soient versées à partir du 1^{er} août 1937. Ceci doit être mis en relation avec la création par Jean Monnet d'une seconde société Monnet & Murnane: la *Monnet & Murnane Limited*, fondée à Hong-Kong en juillet 1937.⁴⁹ Monnet en est le président, John David Drummond et Henri Mazot sont les vice-présidents. Georges Murnane n'est pas dans l'organigramme de la société qui porte son nom. Plus encore, Monnet entend souligner les différences entre les deux sociétés.

«La “Monnet and Murnane Hong Kong Company” est complètement séparée du partenariat Monnet and Murnane Company à New York, elle a ses affaires, ses responsables, ses revenus, ses dépenses. [...] Le partenariat Monnet and Murnane Co. fait des affaires aux Etats-Unis et ne fait pas d’affaire en dehors des Etats-Unis».50

Jean Monnet a saisi l'opportunité de la convention avec Solvay pour faire ses affaires séparément de Georges Murnane en dehors des Etats-Unis tout en conservant en apparence la première raison sociale.

Jean Monnet hommes d'affaires d'août 1937 à 1940

Jean Monnet a travaillé avec et pour le groupe chimique belge Solvay et perçu des honoraires de celui-ci de 1936 à 1945. Cette information n'est pas totalement inédite, car Hackett mentionne des revenus provenant de Solvay en 1935, sans les commenter.⁵¹ Cette collaboration n'est abordée ni dans les mémoires, ni dans les deux biographies de référence. Outre les relations personnelles qu'il a construites avec Solvay, Monnet bénéficie d'un allié utile en la personne de son collaborateur, représentant de Monnet & Murnane à Londres, le vicomte Strathallan. Il s'agit de David Drummond, le fils de Sir Eric Drummond, futur comte de Perth, premier secrétaire général de la Société des Nations avec qui Monnet a travaillé.

Visiblement, David Drummond entretient des relations non professionnelles avec le baron Boël, dirigeant de Solvay. Ainsi, René Boël commence une lettre à son intention par «Mon cher David» et la termine par «Voulez-vous voir ces deux sug-

48. FJM, AMD, 11/1/6.

49. FJM, AMD 9/2/14, Documents officiels.

50. FJM, AMD 10/3/29, General memo on Hong Kong rules future, 25.03.1938. Le document n'indique pas d'auteur, mais il a probablement été rédigé par ou pour Monnet.

51. HACKETT C.P., op.cit, p.103, en référence aux Fonds Jean Monnet. Cependant, le nom de Solvay ne figure pas dans l'index, pourtant assez complet.

gestions avec Jean et Arthur Roseborough⁵² et m'en écrire? Bien amicalement vôtre».⁵³ De son côté, le vicomte écrit à René Boël:

«Hélas, le destin encore une fois m'a empêché, après que j'ai accepté, d'aller chasser. Je sais que votre père le comprendra; voulez-vous lui en faire part? Bien des choses à Il-da».⁵⁴

Il convient de préciser que David Strathallan est alors fort ému car il vient d'être mobilisé, ainsi que Pierre Denis. Cette sociabilité européenne créée un terrain propice aux entreprises de Monnet et de sa société de Hong Kong.

Nous l'avons vu, le rôle de Monnet est assez modeste dans le gros dossier de l'Allied. Mais Monnet construit minutieusement ses nouvelles relations avec Solvay. Il est soucieux des modalités de paiement. En janvier 1938,

«M. Monnet, venu aujourd'hui à Bruxelles, a demandé à M. Boël si nous pouvions adresser à sa firme à Hong-Kong le câblogramme dont le projet est ci-annexé, afin de lui permettre de justifier éventuellement les sommes que nous lui versons».⁵⁵

Le texte joint stipule:

«This will confirm an understanding that we may call upon your organization in Europe or the Far East for such trade or financial information as you are in position to supply and as well for investigation or negotiation or transaction involved use of blocked currencies or other investment operations as may serve our interest. In consideration of such service we will pay to you the sum of [...] per annum it being understood that where negotiations are of unusual size or importance or involve unusual effort on your part that by mutual consent special arrangements for compensation may be made to cover such circumstances».

Le montant, qui n'est pas rappelé dans ce projet est de 25.000 \$ par an comme «honoraires de base», plus des suppléments éventuels pour certaines affaires. La direction de Solvay valide cette demande mais s'étonne un peu: «M. Vander Eycken [sans doute un cadre financier de Solvay] trouve ce texte tout à fait suffisant. Demander pourquoi on adresse cette déclaration à Hong-Kong».⁵⁶

Le travail de Monnet est défini par une lettre émanant de Solvay mais rédigée par Monnet en mars 1938:

«L'objet de la présente est de confirmer la convention qu'à partir du premier août 1937, nous pouvons demander à votre organisme en Europe ou en Extrême-Orient [Monnet & Murnane] les renseignements commerciaux ou financiers que vous êtes en mesure de fournir et aussi d'enquêter ou de négocier ou de faire les opérations impliquant l'emploi

-
52. Arthur Roseborough est avocat et travaille pour Monnet & Murnane; il écrit depuis le 4, rue Fabert, Paris VII, siège de la société.
53. Archives Solvay, Secrétariat général, 1138-40-12 A, Boël à Strathallan, 17.10.1939.
54. Ibid., Secrétariat général, 1138-40-12 A, Strathallan à Boël, 13.09.1939.
55. Ibid., Secrétariat général, 12-90-33-2A, GI [?] à Paul Vander Eycken, 31.01.1938.
56. Ibid., Secrétariat général, 12-90-33-2A, Idem. La note manuscrite de la direction est datée du 1^{er} février 1938.

de monnaies bloquées au autres opérations de placement de capitaux pouvant desservir notre intérêt».⁵⁷

Le 16 mars 1938, Monnet demande une modification de la date du début des versements au 1^{er} août 1937, elle devient dans sa forme définitive, traduite par Solvay le 2 mai 1938:

«L'objet de la présente est de confirmer la convention qu'à partir du premier août 1937, nous pouvons demander à votre organisme en Europe ou en Extrême-Orient les renseignements commerciaux ou financiers que vous êtes en mesure de fournir et aussi d'enquêter ou de négocier ou de faire les opérations impliquant l'emploi de monnaies bloquées ou autre opérations de placement de capitaux pouvant desservir notre intérêt. En rémunération de pareil service, nous vous paierons la somme de \$ 25.000 par an, étant entendu que l'accord peut être résilié par l'un ou l'autre des contractants moyennant préavis de 3 mois donné par écrit. Il est encore entendu que, là où la masse ou l'importance des négociations sont inusitées ou entraînent un effort inaccoutumé de votre part, des dispositions spéciales peuvent, en pareilles circonstances, être prises, de commun accord, quant à la rétribution».

Une autre lettre à Monnet confirme le versement trimestriel de 6.250 \$.

Pourquoi Solvay s'attache-t-il la collaboration de Monnet? Solvay entretient par ailleurs des relations étroites avec la *Société Générale de Belgique*. De fait les intérêts belges à l'étranger sont souvent connectés entre eux. Ceux-ci sont présents en Chine grâce notamment à la *Société belge des chemins de fer en Chine* avec laquelle la *China Finance* est en affaires.⁵⁸ Nous verrons plus loin que dans l'affaire Latona, il existe des imbrications en 1937-1938 entre la *China Finance* et la *Monnet & Murnane*. Donc Solvay prend en compte la dimension chinoise de *Monnet & Murnane*. Les archives Solvay comportent plusieurs enquêtes sur les activités de Monnet, la multinationale belge tente de ne rien laisser au hasard.⁵⁹

La principale affaire de Jean Monnet avec Solvay concerne l'Italie fasciste qui a basculé dans l'autarcie et le contrôle des changes en 1936. L'*Istituto per la ricostruzione industriale* (IRI) est au cœur de l'appareil productif.⁶⁰ Dans ces conditions,

-
57. Ibid., Secrétariat général, 12-90-33-2A, Projet de lettre, 02.05.1938; Lettre d'accompagnement de Monnet, 16.03.1938.
58. HACKETT C.P., op.cit, p.110.
59. Archives Solvay, Secrétariat général, 12-90-33-2A, Note sur la Société Monnet Murnane & Co. Ltd, 29.12.1938: «Revenu aux Etats-Unis, en qualité d'agent pour l'étranger de cette société [la *China Finance*], il [Jean Monnet] s'est associé avec M. Murnane. M. Murnane, citoyen américain, a été associé de la Société Lee Higginson; il est actuellement: "Director" de la North America CY, de l'Allied Chemical & Dye Corporation, de l'Anchor Cap Cy, de l'American Bosch Cy, de la National Department Store, de l'American Steel Foundries, etc, etc. L'association de M. Murnane avec M. Monnet a eu pour résultat la formation de: – La Société Monnet, Murnane & Co à New-York, créée en 1935, dans le but de grouper divers intérêts dans les sociétés financières et industrielles américaines. – La Société Monnet, Murnane & Co Ltd, à Hong-Kong, s'occupant directement d'affaires du même genre d'activité que la Société de New-York, mais pour l'étranger. – La Société Monnet, Murnane & Co Ltd a des représentants à Hong-Kong (M. Mazot), à Paris, M. Pierre Denis, 18 place de la Madeleine; à Londres, le Viscount Strahallan, 37, Threadneedle Street».
60. MILZA P., *Mussolini*, Fayard, Paris, 1999, p.601.

tenter de développer des participations industrielles ou des investissements comme le souhaite Solvay relève de la gageure pour un groupe non-italien. Solvay veut tout à la fois investir les profits de ses activités italiennes en Italie et en récupérer une partie alors qu'ils sont sous la forme de «lires bloquées» par le régime de Benito Mussolini.⁶¹

Les affaires italiennes de Jean Monnet commencent en 1937-1938. Dès juillet 1937, Monnet rédige un projet d'opération financière dans une lettre à Hsiang-hsi Kung (ministre des Finances chinois, beau-frère de Tse-ven Soong).⁶² Il s'agit d'acheter des bons chinois à 10 ou 20 ans pour 1 million de livres, «cela suppose quelques arrangements avec les autorités italiennes»; la China Finance pourrait jouer un rôle dans l'opération.⁶³ Monnet écrit à Pierre Denis en octobre 1937 que René Boël cherche un arrangement avec le gouvernement italien pour débloquer ses lires.⁶⁴ Il s'agirait de contourner le contrôle en facilitant en contrepartie des exportations de *Pirelli* (constructions navales). L'interlocuteur industriel italien est Francesco Boncompagni (président de la *Società Generale Italiana delle Viscosa* à Rome) et l'interlocuteur politique est le sous secrétaire d'Etat d'Agostino. La transaction porterait sur 500.000 \$ sur lesquels Solvay récupérerait 250.000 à 300.000 \$ de lires bloquées.⁶⁵ Monnet propose à Boël de prendre des obligations du gouvernement chinois en contrepartie d'achats chinois en Italie.⁶⁶ Le taux de change suggéré par Monnet est de 120 francs belges pour 100 lires. Mais après l'invasion japonaise et les événements de Shanghai, Solvay renoncera à acheter des bons chinois.

La seconde étape passe par la création d'une société écran. La *Latona* est une société de droit suisse créé en 1939 par Monnet, Murnane & Co. Elle sera dissoute en 1948.

«Le Vicomte Strathallan informe M. Boël de ce que au cours de son séjour hier en Suisse il a pris les dispositions nécessaires en vue de la création de la société suisse, filiale de Monnet, Murnane & Co. Ltd. La société créée porte la raison sociale de *Latona*; c'est une société anonyme dont le siège a été établi à Frankendorf (dans le canton des Grisons). Le capital a été fixé à 250.000 francs suisses. Il est prévu que le conseil d'administration se composera au début de 3 personnes, mais ce nombre peut être augmenté par la suite. Deux administrateurs ont été nommés: ce sont ceux au sujet desquels le Vicomte Strathallan nous a questionné hier: M. Fritz Burckart et Arthur Schweizer. A la demande de M. Boël, le vicomte Strathallan précise que ces messieurs ne sont pas d'origine juive (question qui aura son importance, étant donné qu'il s'agit pour la Société *Latona* de traiter en l'occurrence de grosses opérations en Italie)».⁶⁷

-
61. On notera, sans pouvoir le commenter, que Monnet aurait été présent lors de l'entrevue entre Soong, Mussolini et Ciano en juillet 1933. HACKETT C.P., op.cit, p.84.
 62. HACKETT C.P., op.cit, p.88.
 63. FJM, AMD 11/1/10, 14.07.1937.
 64. FJM, AMD 11/1/1, 27.10.1937.
 65. FJM, AMD 11/1/11, 27.11.1937.
 66. FJM, AMD 11/1/36, 15.02.1938.
 67. Archives Solvay, Secrétariat général, 1138-40-3 A, Communication téléphonique du vicomte Strathallan, 02.12.1938.

Aux deux administrateurs mentionnés s'ajoute ultérieurement le président Fortunat von Planta. Les actifs industriels concernés sont deux sociétés chimiques italiennes: l'ALCA (*Anonima Lavorazioni Chemiche Affini* à Milan) et l'ISA (*Industria Silicati Affini* à Palerme).⁶⁸ En réalisant ce nouvel investissement, Solvay entend constituer un futur département de dérivés sodiques en Italie et pour ce faire, de contourner la législation en vigueur.

«La rémunération de la Société Monnet, Murnane pour les services qu'elle a prêtés dans la reprise des affaires ALCA et ISA et la fondation de la Latona a été fixée à 10.000 \$, somme qu'il y aura lieu de verser à Monnet, Murnane à Londres. De même il y aura lieu de tenir note de ce que les frais de la Latona se montent à 250 F. suisses pour la tenue des livres et à 2.000 F. suisses destinés aux administrateurs de cette Société. La correspondance pour Monnet Murnane devra dorénavant être adressée à M. Monnet, 4 rue Faber, Paris. Au cours d'un entretien avec M. Monnet, il a été envisagé que nos achats de soude en France pourraient être payés en Lires bloquées qui seraient utilisées par la France pour régler ses commandes de marchandises italiennes».⁶⁹

Mais la situation se tend du fait de l'entrée en guerre de l'Italie.

«Les lettres ci-incluses ont été écrites dans le but de chercher à sauvegarder votre situation au cas où une guerre nous opposerait à l'Italie (plaise à Dieu qu'il n'en soit rien!). [...] Bien que j'aie écrit ces lettres, je crois qu'il est fort probable qu'elles ne seront pas nécessaires, spécialement du fait qu'il s'agit de l'Italie, non de l'Allemagne. Mais je suis évidemment très désireux de faire tout ce que je puis pour protéger S. et C. [...] Nous vivons des jours angoissants».⁷⁰

Bien entendu, Solvay fait savoir aux autorités italiennes que sa démarche est légale.

«Je peux garantir que l'autorisation était accordée, MM. Monnet, Murnane & Co. s'engageraient au nom de leur filiale Latona, non seulement à appliquer les lois en vigueur en Italie, mais aussi, si nécessaire, à fournir à tous moments des détails au sujet de leurs opérations italiennes si l'Institut des Changes le demandait».⁷¹

La première partie de l'opération réussit, mais une partie de la seconde – le transfert effectif des fonds disponibles en Italie de Monnet & Murnane à Latona, la somme porte sur 90.000 £ – est bloquée. En effet après que le ministère ait autorisé le transfert le 31 mai 1940, le préfet de Milan décrète le 11 juin que cette somme appartient aux sujets d'un Etat ennemi et la séquestre. Il faudra attendre 1946 et les décisions de l'administration militaire américaine pour que ce problème soit résolu positivement pour Solvay.⁷²

L'opération révèle la confiance qui s'est établie entre le groupe belge et l'équipe de Jean Monnet. Monnet & Murnane perçoit 56.481 \$ de Solvay afin de réaliser

-
68. Ibid.: Un appel téléphonique du «bureau de Paris de la M&M Ltd» (18 place de la Madeleine) précise en décembre que leur délégué en Italie recommande le rachat des sociétés ALCA et ISA.
 69. Ibid., Secrétariat général, 1138-40-3 A, Entretien de Boël avec Strathallan à Paris, 05.10.1939.
 70. Ibid., Secrétariat général, 1138-40-3 A, Strathallan à Boël, 31.08.1939.
 71. Ibid., Secrétariat général, 1138-40-3 A, Base pour une lettre de Janson à Manuelli, 24.12.1938.
 72. Ibid., Secrétariat général, 1144-40-3 A, Renato Matteucci (homme de confiance de Solvay en Italie) à Boël, 18.03.1946.

l'opération tiroir. Bien entendu, une reconnaissance de dettes est soigneusement élaborée, elle passera par le bureau de Hong-Kong. Pour cette opération spécifique, Monnet & Murnane perçoivent 10.000 \$ en sus de leurs émoluments trimestriels. L'opération de Monnet a été conduite de façon habile. Dans une note postérieure au conflit, il est précisé que malgré les enquêtes répétées des autorités d'alors, «on n'a pu prouver comment la Latona a remplacé la "Monnet & Murnane" et comment la propriété des actions de la première était de nationalité suisse».⁷³

En tout cas, le nom de Monnet n'apparaît plus dans la correspondance de 1946-1948 à propos de la dissolution de Latona. L'interlocuteur de Solvay est Georges Murnane. Il semblerait que son comportement pourrait être qualifié alors d'indélicat: «Faisant état des difficultés qu'il rencontre à dénouer l'opération selon la formule prévue, M. G. Murnane propose ...». Suit un nouveau montage financier d'où il ressort que Murnane souhaite renégocier la remise de la reconnaissance de dette à Solvay.⁷⁴ Mais ce n'est plus l'affaire de Monnet.

Il semble en tout cas que les relations entre celui-ci et Murnane n'en aient pas été affectées. Murnane, devenu associé chez *Lazard*, participe à une réception en l'honneur de Monnet en mai 1953. Mieux encore, ce dernier lui écrit longuement en 1954.⁷⁵

Au total, un document des archives de la Fondation Jean Monnet permet de proposer une synthèse des résultats financiers réalisés pendant une partie de la période.

Résultats généraux 1935-1943, AMD 12/4/62				
	en dollars US			
	GM général	Solvay et Pets	J. M.	Total
1935	30.000	-	25.500	55.500
1936	52.630	25.000	51.500	129.130
1937	97.500	25.000	133.400	255.900
1938	56.500	25.000 +237.500	59.350	378.350
1939	65.150	35.000	40.500	140.650
1940	79.750	13.750	32.500	126.000
1941	118.500	44.500	23.000	186.000
1942	106.000	25.000	26.000	157.000
1943	70.150	20.600	16.000	106.750
Total 1935-1943	676.180	451.350	407.750	153280

73. Ibid., Secrétariat général, 1144-40- 2 A, Note: ALCA, ISA, Matteucci, Rome, 10.07.1945.

74. Ibid., Secrétariat général, 1144-2- 2 A, Note pour la Gérance: dissolution de la Latona, 12.06.1947.

75. ROUSSEL Éric), op.cit., pp.637 et 664.

Graphique établi à partir du tableau ci-dessus



Nous n'avons trouvé que le tableau ci-dessus dans les archives, aussi faute de commentaires de Monnet, nous formulons quelques hypothèses. S'il y a trois colonnes dans le document d'origine, c'est que cette synthèse distingue ce qui est revenu en propre à Murnane, à Monnet d'une part et ce qu'ils ont partagé, soit «Solvay et Pets». Il pourrait s'agir des revenus des deux sociétés Monnet & Murnane, New York et Hong Kong. Les 55.500 \$ de 1935 représentent près de 900.000 \$ 2010 et les 107.000 \$ de 1943, 1.340.000 \$ de 2010. Ce sont des sommes importantes. Le pic de 1938 correspond au règlement de l'affaire Petschek qui est la plus importante affaire traitée par l'association des deux hommes. Le pic de 1941 relève des revenus de Georges Murnane et nous n'avons pas d'indication à ce propos. Les revenus de la Monnet & Murnane déclinent en 1943. Ceux qui proviennent de Solvay cessent en juin 1945.

«Jusqu'à présent, vous avez payé un montant trimestriel de 3.750 \$ pour le compte de Solvay & Cie à Monnet and Murnane, Hong-Kong. Je vous prie de noter le fait que les paiements en vertu de ces instructions devront cesser à la date du 1^{er} juin 1945».⁷⁶

76. Archives Solvay, Secrétariat général, 12-90-33-2A, Boël à Solvay American Investment Corporation, Jersey City, 16.04.1945.

Conclusion

La rémunération de Jean Monnet par Solvay court jusqu'à l'été 1945. Il perçoit des fonds privés quand il occupe des fonctions publiques. C'est une phase de transition où il passe du privé au public et elle s'inscrit sans fausse note dans ses antécédents biographiques. Il est possible que Solvay continue de payer pour des services que Jean Monnet ne rend plus afin de conserver une relation particulière avec un homme nouveau de la Libération en France.

Cette brève incursion dans la biographie de Jean Monnet conduit selon nous à relativiser certaines interprétations des prémonitions du premier Président de la Haute Autorité de la CECA. L'intensité de sa vie d'affaires avant la Deuxième Guerre, conjuguée au tournant de sa vie personnelle, laissent peu de place à la réflexion sur l'avenir du continent européen ou aux bonnes solutions pour la gestion de l'économie et de la société. Les fréquentations quotidiennes de Jean Monnet sont des rencontres d'affaires et d'argent. L'atmosphère intellectuelle qui est la sienne est celle du business, pas de la philosophie politique. Dans les conversations avec John Foster Dulles ou Georges Murnane, il n'est pas question du *New Deal* ou du Front populaire; pas plus qu'il n'est question des technocrates ou du planisme. Le but principal de Monnet entre 1929 et 1938 est de gagner de l'argent. Il semble aussi peu satisfaisant de faire de Monnet un alchimiste précoce d'une «Europe technocratique» que de le considérer comme un keynésien avant l'heure. L'une et l'autre de ces interprétations sont anachroniques et décalées de sa réalité biographique. Mais il deviendra européiste car tout est possible avec Jean Monnet et son pragmatisme ductile. Dans les affaires, il a acquis des compétences pour débrouiller des situations complexes qui lui seront précieuses dans la création des Communautés. On doit considérer différemment la période de l'avant-guerre où il fait du business et celle qui va des années quarante à la fin de sa vie où il est engagé dans les grandes causes. Ses opinions ont évolué de façon généreuse et se sont élargies.